

## LE ROLE DES EMISSIONS DANS LA CIRCULATION MONÉTAIRE

Georges DEPEYROT

L'étude de la circulation monétaire en est encore à ses débuts. L'importance d'un Symposium comme celui de Barcelone permet d'entamer une analyse quantitative comparée de cette circulation. Cependant, nous sommes persuadés que l'étude de la circulation monétaire de l'antiquité peut se faire à deux niveaux:

- une étude locale de l'approvisionnement monétaire,
- une étude des monnaies découvertes dans une grande région.

L'étude locale peut laisser entrevoir les phénomènes locaux d'approvisionnement en monnaies d'un site, en fonction de son histoire et de ses tribulations, au cours des siècles. L'étude de grandes régions permet d'obtenir une idée de l'alimentation d'un secteur en monnaies et des grandes tendances de cette alimentation. Les recherches de R. Reece en ce domaine, en établissant des profils moyens pour les découvertes faites notamment en Angleterre, France et Bulgarie sont très riches en enseignements. Des études faites en collaboration avec J.-C. Richard permettent déjà de modifier certaines idées sur la circulation monétaire du sud de la Gaule. D'autres sont également en cours.

Cependant, il semble important de souligner que la perte de monnaies est, avant tout, proportionnelle aux émissions. L'étude des phénomènes de circulation doit passer par une appréciation des quantités émises par les ateliers, même si cette appréciation reste subjective. Cette étude ne peut passer que par des inventaires de monnaies des découvertes de trésors et de fouilles. Avec la comparaison entre les nombres de monnaies retrouvées nous pourrions supposer l'importance relative des émissions entre elles. Cette méthode permettra de comparer deux émissions consécutives d'un même atelier. La comparaison entre deux ateliers ne pourra être faite que lorsqu'il sera possible d'examiner des trouvailles éparpillées dans toute la Gaule, alors que la majeure partie de nos connaissances est encore limitée au nord-ouest de celle-ci.

L'hypothèse d'une relation entre le nombre de monnaies émises et celles retrouvées peut être retenue comme postulat de travail pour le Bas Empire (1). Nous pourrions en obtenir confirmation par le décompte des coins qui permettrait de se faire une idée du nombre de pièces frappées et d'affiner l'étude. Par contre, pour la période moderne ou contemporaine, des vérifications peuvent être opérées: le Pr Philip Grierson a déjà publié une courbe comparée entre les monnaies retrouvées dans un trésor du XVIII<sup>ème</sup> siècle et les monnaies émises, courbes qui ne diffèrent que de très peu (2). Si les émissions nous étaient inconnues, un chercheur aurait pu donc déduire du nombre des monnaies retrouvées dans ce trésor la variation des quantités émises par l'atelier, ce dans une limite acceptable.

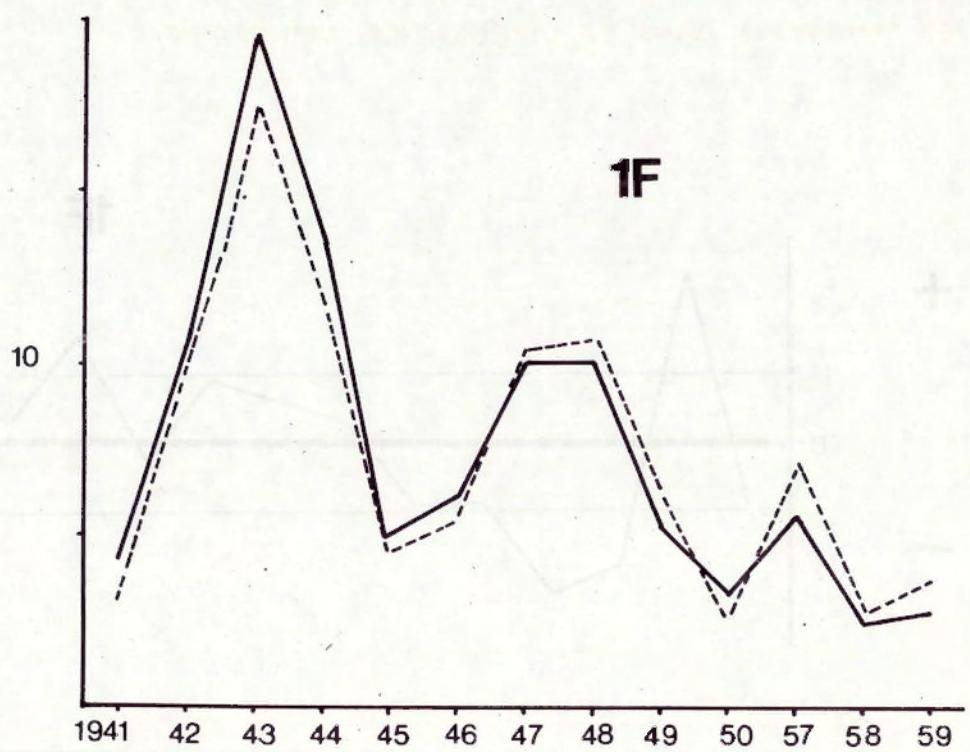
Nous avons voulu vérifier une seconde fois ce postulat. En effet, il nous a été possible d'étudier deux lots de monnaies françaises émises entre 1941 et 1959. Il s'agissait de pièces de 1 et 2 francs en aluminium appartenant au type République Française à la Marianne de Morlun. Elles pèsent respectivement 1,30 g et 2,20 g pour des modules de 23 et 27 mm. Les frappes de ces monnaies ont été suspendues en 1959, lors de l'adoption du Nouveau Franc (valant 100 Anciens Francs) et celles de 1 F remplacées par de nouvelles frappes, dès 1962, de monnaies de un centime pesant 1,65 g d'acier pour un module de 15 mm. Ces pièces de 1 et 2 F ont été retrouvées chez des boulangers de la région toulousaine. Elles ont servi pendant quelque temps, mais ne circulent plus depuis quelques années. Leur pouvoir libérateur étant très faible, elles ont été amassées par les commerçants. Du fait de leur grand module elles avaient été extraites de la circulation, classées par valeur et conservées dans divers récipients. Nous aurions donc un même type de "thésaurisation" que lors de la collecte des folles de grand poids, conservés jusqu'aux réductions pondérales.

Nous avons examiné 4.886 monnaies de 1 F et 2.630 de 2 F. Pour ces dernières nous n'avons pas tenu compte de l'année 1941, le chiffre des frappes n'étant pas connu.

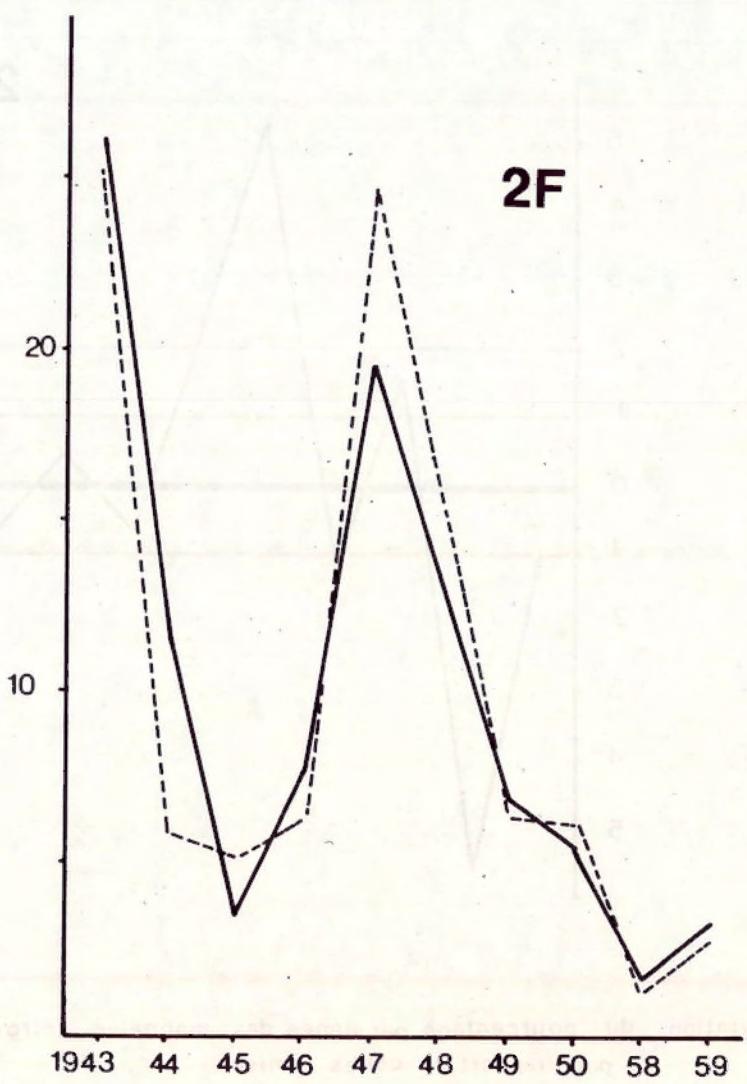
Sur ces trois graphiques nous pouvons voir:

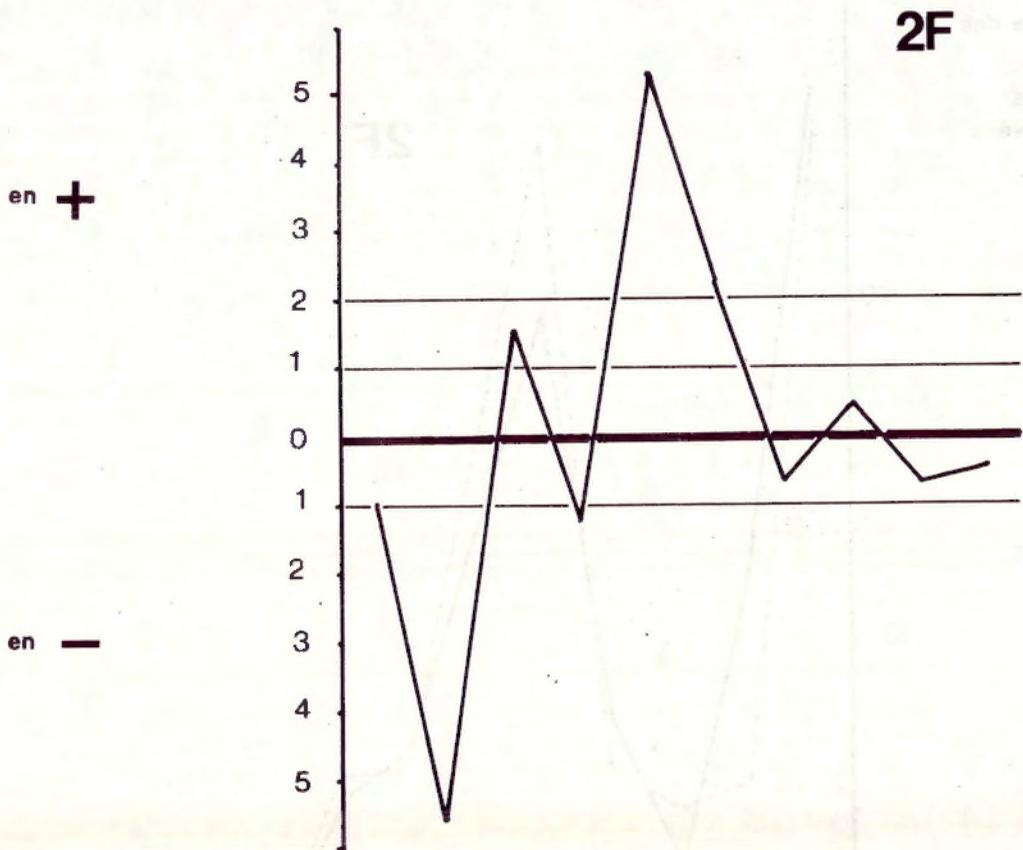
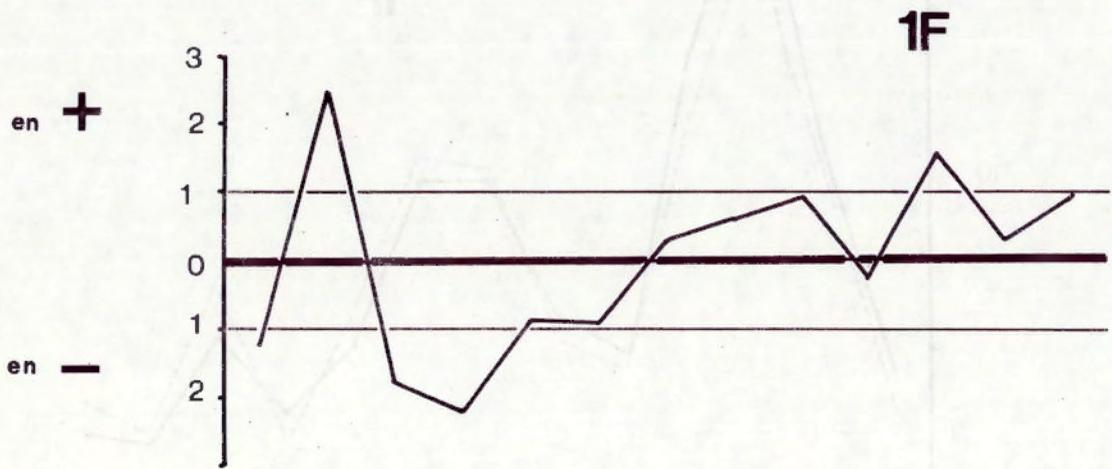
- que la quantité de monnaies retrouvées est en corrélation directe avec les quantités émises (fig. 1),
- que la déviation des pourcentages n'excède pas 2% sur les 1 F et 5% sur les 2F (cette différence entre les deux résultats pouvant s'expliquer par la différence entre les quantités étudiées) (fig. 2),
- que le rapport entre monnaies émises et retrouvées est stable, entre 3 et 4 monnaies retrouvées par million de monnaies émises (1 F) ou 4 et 6 (2 F) (fig. 3).

Dès lors nous pouvons penser que les inventaires typologiques de monnaies découvertes pourraient nous indiquer les variations dans les quantités émises dans l'antiquité. D'autre part, pour la circulation monétaire, il est possible que nous retrouvions dans tous les sites les mêmes phénomènes d'alimentation monétaire, à savoir, fréquence ou absence de monnaies de telle ou telle émission. Ceci pourrait donc être mis en rapport avec la quan-



pourcentage  
par année des  
monnaies  
— émises  
- - - retrouvées



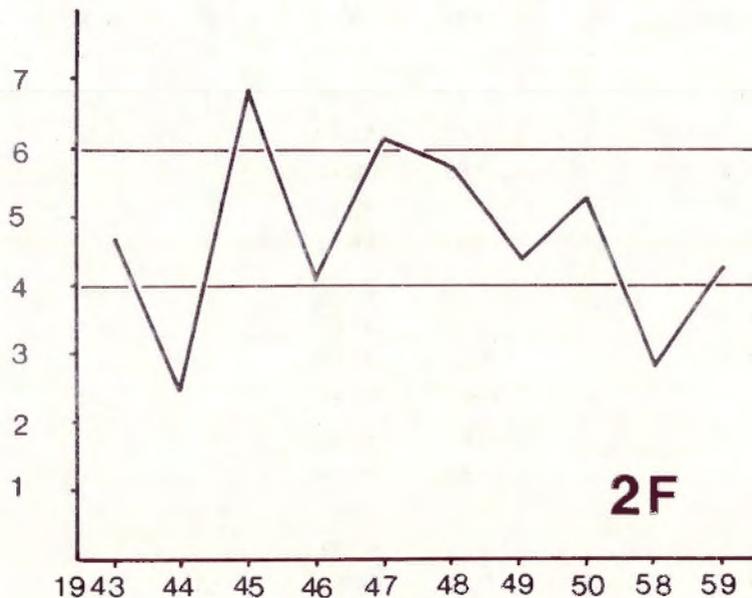
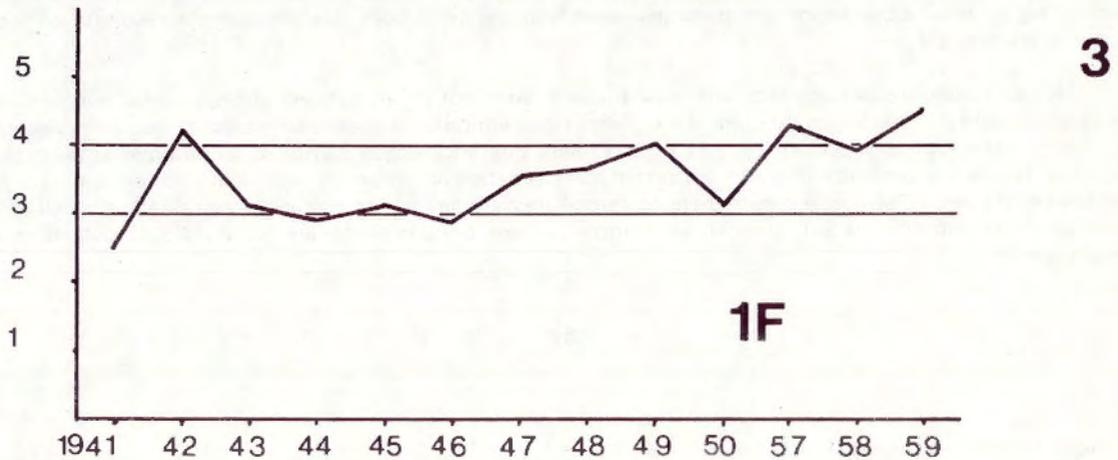


Déviatiun du pourcentage par année des monnaies retrouvées par rapport à celles émises

tité émise. A partir du moment où nous aurons une idée un peu plus précise des variations des émissions, nous pourrons donc établir un profil normal de l'alimentation monétaire, et, en même temps, découvrir les sites présentant des anomalies. Ces dernières seront alors à expliquer en fonction des phénomènes locaux. Après l'étude d'une situation normale, il faudra passer à l'étude d'une situation anormale en matière d'alimentation monétaire.

## NOTES

- (1) - Le travail effectué par nos soins pour le Bas Empire est en passe d'aboutir. Il ne s'agit pas ici de présenter les méthodes d'estimation où doivent intervenir de nombreux facteurs corrigeant les incertitudes de la documentation (thésaurisation et sur-représentation de certaines émissions, etc...).
- (2) - Ph. Grierson, *Monnaies et monnayages*, Paris, 1976, p. 167.
- (3) - Des études de la circulation monétaire contemporaine ont déjà été menées à bien, en particulier pour estimer la durée d'utilisation d'une monnaie: J. Collins, *Data for dating*, dans *Coins and the archeologist*, *BAR*, 1974, 4, p 173-183. T.J. Cole, *The lifetime of coin in circulation*, *NC*, 1976, p 201-218.



Nombre de monnaies retrouvées x 1.000.000 par rapport au nombre de monnaies émises